29e dimanche ordinaire année A

Les doigts dans la confiture !

Jésus avance en terrain miné.
Où est-ce qu'il a appris à rester zen en toutes circonstances et qui lui a donné ce flair de chien de Saint-Hubert qui lui fait renifler à la ronde les personnes malveillantes et identifier leurs pièges ?
Car, du danger, il y en a dans l'air. Les pharisiens tiennent conseil et pour Jésus, ça ne sent jamais bon. L'histoire des vignerons homicides a sifflé aux oreilles de ses opposants et comme la Bible le dit non sans humour, leurs narines se sont mises à frémir et leurs dents à grincer…Les lions se mettent doucement à rugir…
Pour prendre Jésus au piège, ils savent qu'il faut calculer soigneusement son coup. Et pour fomenter un complot qui tient la route ils n'hésitent pas à s'allier entre ennemis jurés : *les ennemis de mes ennemis sont mes amis*. Jésus les avait même donnés un jour en exemple : *les fils de ce monde sont plus avisés ente eux que les fils de la lumière.*
L'objectif, c'est de faire parler Jésus de telle façon que ce soit sa propre parole qui le mette en défaut. Mais sans se mouiller bien entendu eux-mêmes ! Ils n'iront pas au casse-pipe. Ils envoient leurs disciples.
Et, pour que ça marche bien, il faut que des personnes d'opinion opposées fassent partie de la délégation. C'est ainsi qu'ils envoient des disciples des pharisiens qui sont contre le pouvoir romain et des disciples d'Hérode qui eux sont les alliés des romains. La bombe est bien calibrée (c'est un nouveau modèle) elle sera d'une efficacité satanique : *Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à l'empereur ?*

Comme dans les débats télévisés, il ne s'agit pas de s'expliquer ; il faut répondre par oui ou par non. Oui, tu es cuit ! Non, tu es cuit !
Voici donc les ennemis rabibochés devant Jésus.
Tout d'abord la flatterie. Ça marche toujours ! : *Nous savons que tu es vrai. Tu enseignes le chemin de Dieu en vérité. Tu ne te laisses influencer par personne, car tu ne considères pas les gens d'après leur apparence.* Ce qui est parfaitement vrai et qui est une belle reconnaissance de l'attitude de Jésus, c'est presqu'une profession de foi ! Tout ce qu'il ne faut pas dire quand même pour aboutir à ses fins ! Il faut même accepter de dire la vérité ! Alors, donne-nous ton avis, signe ton arrêt de mort : *Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à l'empereur ?*

Qu'est-ce que Jésus nous apprend pour ne pas tomber dans les pièges du démon ?
Tout d'abord, qu'il faut bien connaître les réalités du monde. Il faut, être capables de discernement et de s'établir dans la vérité. Jésus reconnait les visages des uns et des autres, des visages mal assortis, ça saute aux yeux !
Ensuite, Jésus nomme les choses, il appelle un chat un chat et il appelle ceux qui l'interrogent « des Hypocrites ». Dans la langue grecque : hypocrite veut dire : « Acteur », celui qui porte un masque et qui joue un rôle qui n'est pas le sien.
Ce que vous êtes en train de faire, c'est du cirque, c'est du bluff, c'est du mauvais théâtre. Pourquoi voulez-vous m'entraîner dans votre comédie ?

Enfin la Parole de Jésus va sonner comme la cloche qui sonne la fin de la récréation et renvoyer dans les cordes tout ce beau petit monde: *Montrez-moi la monnaie de l'impôt.*

Atterrissage spectaculaire dans la réalité ! Une seule Parole, et le piège vole en éclats !
Vous imaginez l'humiliation ! Jésus, tu es sans pitié ! Devant tout le monde, les hommes de la délégation doivent fouiller leur poche, en extraire la monnaie de l'impôt ! La honte ! La compromission !
Et l'humiliation n'est pas finie ! Jésus va aller jusqu'au K.O. Il leur demande de lire et de dire à haute voix ce qu'il y à côté pile et côté face de la monnaie.

Ils vont donc devoir prononcer le nom maudit de César (l'effigie). Ils vont devoir prononcer le titre honni : *Divin César* qui est la pire folie qu'un homme puisse commettre : se faire l'égal de Dieu et la pire abomination à laquelle un juif puisse consentir : celle de l'idolâtrie.
Jésus tu n'épargnes pas tes contradicteurs, tu leur fais boire jusqu'à la lie leur boisson empoisonnée. La vérité, ça fait mal, très mal ! ! Jésus sait qu'il n'y a pas d'humilité sans humiliation.
La blessure que les opposants de Jésus ressentent va-t-elle les conduire à l'humilité. Rien n'est moins sûr !
Pourtant, il y aurait eu pour eux une tellement bonne nouvelle : retrouver tout ce qui fait la valeur de l'homme. Ils savent que Dieu a fait l'homme à son image et qu'il lui a confié la gestion du monde. Ils le savent mais ils l'oublient. Être à l'image de Dieu, ce n'est pas travailler contre Dieu mais être comme lui amoureux de l'homme, respectueux de la vérité, garant de la liberté de chacun, serviteur de tous et portant une attention toute spéciale aux laissés pour compte pour qu'eux aussi se retrouvent à la table des invités à la noce du Fils de Dieu avec l'humanité.

La parole de Jésus frappe au cœur tous les pouvoirs : les pouvoirs politiques mais aussi les pouvoirs religieux.
En affirmant : *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu :* Jésus dit que César n'est pas un dieu et en même temps il dit que Dieu n'est pas César. Autrement dit dans le temple de Jérusalem où tout ça se passe, Jésus se refuse à rendre un culte à un César quel qu'il soit. Mais il refuse aussi à rendre un culte à un Dieu qui serait à l'image d'un César.
Toute la foi chrétienne n'est-elle pas condensée en cette merveilleuse révélation : Que le vrai Dieu s'est fait homme en Jésus-Christ pour que nous soyons à l'image et à la ressemblance du Dieu d'amour. Tous les opposants de Jésus ont été pris à leur propre piège, les doigts dans la confiture. Jésus ne leur souhaite aucune déconfiture mais qu'avec cette leçon cuisante, ils retrouvent le contact du réel : l'humilité de Dieu et la grandeur de l'homme créé à l'image de Dieu. Amen.

Michel Diricq